

the immediate future. This part, as we know, it has played both by entirely changing the external face of things, and by running out into endless applications; and we have seen the importance of that statistical spirit of numbering, measuring, and registering, by which alone a survey of complicated phenomena is possible. Of the statistical method Napoleon himself made use on an extensive scale: perhaps he was the first among rulers to do so.¹ That the great leader of men has to recognise not only the inductive philosophy of statistics and averages, but likewise governing ideas of a different class, Napoleon was well aware, and his ultimate failure may be traced to the fact that, however great as a general and as a calculator, his soul had no room for those high, religious, and unselfish motives of which he himself said to Fontanes, that they in the end always decide the fate of nations.² Yet he belongs to the small company of great military figures in history—a company which includes Alexander the Great, Cæsar, and Peter the Great

39.
He himself
made exten-
sive use of
the statisti-
cal method.

¹ See Delambre, 'Rapport,' &c., p. 222. "Depuis le peu de temps qu'on s'en [*i.e.*, with statistics] occupe en France, elle y a fait les plus grands progrès, au moyen de l'attention particulière et des secours que le Gouvernement françois donne à tous les travaux utiles. Les préfets des départemens ont été invités à recueillir et à transmettre au Ministre de l'intérieur les renseignemens les plus précis sur toutes les questions qui sont du ressort de la statistique."

² See 'Œuvres littéraires de Napoléon Bonaparte,' vol. iii. p. 5; Conversation avec Fontanes, Saint Cloud, 19 Sept. 1808: "Fontanes, savez-vous ce que j'admire le plus dans le monde? C'est l'impuis-

sance de la force pour organiser quelque chose. Il n'y a que deux puissances dans le monde: le sabre et l'esprit. J'entends par l'esprit les institutions civiles et religieuses. À la longue, le sabre est toujours battu par l'esprit." Also vol. iv. p. 423: "Les vraies conquêtes, les seules qui ne donnent aucun regret, sont ceux que l'on fait sur l'ignorance. L'occupation la plus honorable comme la plus utile pour les nations, c'est de contribuer à l'extension des idées humaines. La vraie puissance de la République française doit consister désormais à ne pas permettre qu'il existe une seule idée nouvelle, qui ne lui appartienne."